

AUX EPOUSES DE CEUX QUI NE REVIENDRONT PAS

Epouses de déportés, chaque jour je reçois vos lettres éplorées. "L'avez-vous connu? Parlez moi un peu de lui. Certainement il a dû vous parler de sa femme et de ses enfants avant de mourir, il était si affectueux. Est-il mort du typhus? Quelles furent les circonstances de sa mort?..."

Epouses, soyez fières de l'époux qui est resté là-bas. Il est mort en héros, il est mort en martyr.

Oui, vous vous doutiez bien que ça devait arriver, tel que vous le connaissiez. Il travaillait dans la résistance. Il préparait la libération de son pays. Il voulait une France enfin libre. Il a lutté pour une civilisation humaine et chrétienne.

Et puis, un jour, la catastrophe est arrivée.

Vous avez ressenti alors dans votre cœur d'épouse ce qu'a d'horrible cette brutale incarcération. Etre séparé en quelques minutes de ses affaires, de ses amis, de son foyer, des êtres chers... Quel déchirement des fibres les plus sensibles!

Et puis le départ en Allemagne, la consommation du martyr...

Epouses de déportés, soyez fières de lui...

Sa mort est la plus triste qui soit. Sans honneurs, sans soins, sans consolations, sans amis le plus souvent. Mort de bagnard, oui, mais aussi mort de héros, mort de martyr. Mort silencieuse aussi: ils savaient pourquoi ils mouraient et cela suffisait. Ils savaient qu'ils ne souffraient pas pour rien et que leur mort avait un sens. Ils savaient qu'ils avaient raison de mourir.

Mort de saint. Car ils sont morts dans l'amitié divine. Car la cellule et le camp les avaient rapprochés de Dieu. J'en ai tant entendu me dire: "Mon Père, je perds ma vie, mais je sauve mon âme, je suis content pour cela d'avoir été arrêté et d'être venu jusqu'ici." Mort précieuse devant Dieu.

Ah! Ils savaient bien, eux, les bourreaux, à qui ils avaient affaire. Ils savaient qu'ils avaient l'élite française entre les mains. C'est pour cela que trente-deux mille seulement en sont revenus. Il en était parti dix fois plus...

Epouses de déportés, sachez qu'ils ont pensé à vous avant de mourir. Toutes leurs pensées, leurs regards étaient orientés vers l'Ouest, vers la France. Comme la France était belle, vue des camps de concentration. Leur dernière pensée fut pour ce coin de terre où vivaient des êtres chers. Leurs pensées allaient surtout vers ces petites frimousses blondes ou brunes qui ne reverraient jamais plus leur papa.

Epouses de déportés, ne pleurez plus.

Epouse de ce héros et de ce martyr, soyez fière de lui!

(Extrait de Témoignage chrétien,
du 7 Septembre 1945)

Signé. Fr. M. Georges Morelli